






Programme troisième	Artistes, oeuvres	prolongements
<p>L'expérience sensible de l'espace permet d'interroger les rapports entre le corps du spectateur et l'œuvre (être devant, dedans, déambuler, interagir).</p> <ul style="list-style-type: none"> - L'espace de présentation de l'œuvre - L'espace scénique et ses composants - L'expérience sensible de l'espace, entre le corps du spectateur et l'œuvre <ul style="list-style-type: none"> - L'expérience sensible de l'espace - Les différents rapports entre le corps du spectateur et l'œuvre, être devant, déambuler, interagir - L'œuvre dans ses dimensions culturelles et sociales 	<p>Etienne BOSSUT <i>Grand Laocoon</i>, 2004, moulage en polyester teinté dans la masse, 200 × 300 × 215</p>  <p>Didier MARCEL Sans titre - 2002 - Résine, acrylique, acier – 120 x 300</p>  <p>Emmanuel LAGARRIGUE <i>Just with your eyes I will see</i>, 2007 Installation sonore, DVD, lecteur DVD 100 x 100 x 100 cm</p>  <p>Christian BOLTANSKI <i>Ombres, les bougies</i> – 1987 - Bougies, portants métalliques, figurines - Dimensions variables</p> 	<p>Cette sculpture sera l'occasion d'aborder la question du rapport de la sculpture à l'espace mais aussi ce que le recours aux nouveaux matériaux permet. Les moulages en polyester permettent d'obtenir des couleurs aux tonalités vives ainsi que des formes creuses permettant les emboîtements. Cette procédure rompant avec la tradition de la sculpture prolonge les collages et assemblages du siècle dernier. Les références à l'histoire de l'art et au design permettront de comprendre le cheminement créatif d'Etienne Bossut.</p> <p>Là aussi la relation de l'œuvre au spectateur est importante. Directement posée au sol, l'œuvre est dans l'espace du spectateur, mais tournant sur elle-même, elle le tient à distance.</p> <p>L'œuvre d'Emmanuelle Lagarrigue témoigne des « pratiques artistiques contemporaines en relation avec l'espace » (Programme de troisième). Lumière et son sont ici les matériaux, tout autant que les hauts parleurs, les cornières métalliques ou les fils électriques, qu'utilise cet artiste. L'espace se déploie bien au delà de la présence matérielle de l'œuvre puisque le son l'envahit. C'est là une particularité du travail de cet artiste. « Le son diffusé par les œuvres est à considérer comme élément sculptural à part entière : il fait l'objet d'un travail très méticuleux de la part d'Emmanuel Lagarrigue qui en est le designer. Les bribes de voix proférant des textes écrits par l'artiste, les sons et musiques, composés et mixés par lui, sont organisés de manière à être diffusés de façon très précise par les haut-parleurs qui non seulement doivent être perçus comme éléments plastiques mais aussi comme moyens de spatialiser la bande sonore. <i>Just with your eyes I will see</i> donne au son une ampleur spatiale incontestable et le déplacement du spectateur autour de l'œuvre importe, comme il importe de se déplacer autour d'une sculpture. » (documentation FRAC).</p> <p>La lumière joue ici aussi un rôle prépondérant. Cette lumière sculpte l'espace en interaction avec la présence du spectateur. Par ses déplacements et les mouvements d'air qu'ils génèrent, les flammes vacillent et mettent en mouvement les figurines. Cette œuvre rappelle assez directement le mythe de la caverne de Platon. Le récit légendaire que donne Pline l'Ancien de l'origine de la peinture va dans le même sens. Il raconte de façon poétique l'invention du portrait. Le soir, avant d'aller rejoindre son régiment, un jeune soldat rend une dernière fois visite à sa fiancée. La lampe projette l'ombre du garçon sur le mur et la jeune fille trace cette silhouette sur la paroi pour conserver l'image de celui qui demain sera loin d'elle.</p>

<p>- Les différents rapports entre le corps du spectateur et l'œuvre, être devant, déambuler, interagir</p> <p>- L'œuvre dans ses dimensions culturelles et sociales</p> <p>Les dimensions de l'espace et du temps : la temporalité</p>	<p>ELIASSON Olafur <i>Your mercury ocean</i> - 2009 - Matériau réfléchissant sur skateboard - édition de 90 – 79,2 x 19,2 cm</p>  <p>Adrian PACI <i>Per speculum,</i> 2006 - Film 35 mm, son, couleur video: 6min53</p> 	<p>Cet objet familier de la culture urbaine se trouve métamorphosé par l'intervention artistique. On soulignera le passage de l'objet du quotidien à l'artistique. Sa mise en espace par son accrochage au mur, rappelant les tableaux piège de Daniel Spoerri, modifie le rapport à cet objet du quotidien en lui conférant une préciosité.</p> <p>Lors de sa présentation à la Biennale de Lyon 2009, c'était un projecteur 35mm qui diffusait le film. Sa présence était soulignée par le ronronnement de la croix de Saint André entraînant en continu la bobine. Ici c'est une simple vidéo qui est projeté mais elle pose, comme toute vidéo, la question de la durée. Le spectateur est confronté à une durée qui n'est pas réglée par l'arbitraire de ses choix mais par celle imposée par l'artiste, ici 6mn 53s. Il faudra également relever que l'œuvre ne se résume pas à une simple narration comme le serait un court métrage. Trois parties sont à distinguer : l'image miroir, la course des enfants et les reflets dans le sycomore. Ces trois séquences sont des ruptures formelles mais aussi de sens articulant de nombreuses références. Sans doute faudra t-il s'attacher ici à la question de l'image métaphorisée par le miroir brisé, référence directe à <i>La clef des champs</i> de René Magritte.</p>
---	--	--

 Ensemble adoptons des gestes responsables : n'imprimez ce document que si nécessaire !

Document réalisé par Patrice Leray professeur correspondant culturel auprès du FRAC, permanence le mardi 10h à 12h tel : 04 73 90 5000 ou patrice.leray@ac-clermont.fr

